BÖDEKER, Hans Erich, SAADA, Anne, *Bibliothek als Archiv*

Christophe Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1823>

DOI : 10.4000/ifha.1823

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « BÖDEKER, Hans Erich, SAADA, Anne, *Bibliothek als Archiv* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1823> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1823>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÖDEKER, Hans Erich, SAADA, Anne, *Bibliothek als Archiv*

Christophe Losfeld

- 1 Jugeant insatisfaisante la manière dont, jusqu'à présent, on a écrit l'histoire des bibliothèques, H.E.B. et A.S. ont défini le programme d'approche d'une étude des bibliothèques les considérant comme une archive, bibliothèques qu'ils souhaitent étudier, de manière interdisciplinaire, en s'intéressant aux procédures théoriques et pratiques d'acquisition des livres, au réseau institutionnel qui se mettent en place à l'occasion de la création et du développement des bibliothèques, et, enfin, au contexte intellectuel qui voit naître ces dernières. A.S. et H.E.B. se sont efforcés, dans le cadre d'un colloque tenu en 2002 à Göttingen, de montrer le caractère fructueux de la nouvelle perspective qu'ils avaient ouverte. C'est justement par ce programme, proposé tant en français qu'en allemand, que s'ouvre l'ouvrage. Ce dernier se construit selon trois axes : de la bibliothèque comme institution, les modes de classification, et enfin les fonctions des bibliothèques.
- 2 Lorsqu'on propose, de la sorte, sinon un nouvel objet, du moins une nouvelle méthode, le public est en droit d'attendre, dans le texte liminaire, un positionnement précis à l'horizon de la recherche, une conceptualisation claire de la méthode proposée, ainsi qu'un regard synthétique sur les diverses contributions, qui permet de mieux s'orienter et d'écarter, ou du moins de réduire, le danger d'éclatement inhérent à tout projet nouveau. Au premier regard, l'ouvrage semble répondre à ces impératifs. Très vite, cependant, on s'aperçoit que son fil directeur n'est pas aussi clair qu'on le croirait d'abord. En effet, parler des bibliothèques comme d'une archive aurait nécessité d'emblée une définition précise de ce qu'on entend par là. Or, ce n'est pas le cas. Les éditeurs renvoient, certes, à la définition qu'en donnait M. Foucault, mais il faut attendre la page 146 et le bel article consacré par R.-J. SECKEL aux « problèmes de méthode pour l'étude historique des classifications des collections de bibliothèque » pour que soit explicité clairement le sens que ce dernier donnait au terme. Bien plus, le renvoi à Foucault n'est pas exclusif, puisqu'un des contributeurs définit l'archive en renvoyant, lui, à J. Derrida (P. JOYCE : « The Politics of the Liberal Archive », p. 196). En

second lieu, il ne suffit pas d'affirmer la nouveauté de la méthode, il aurait fallu aussi le prouver en dressant un état de la recherche, ce à quoi les éditeurs se refusent. À ce titre, on peut sourire en constatant que, là où la version française de l'introduction prétend que « l'option choisie [...] n'est pas celle de la bibliographie systématique » (p. 23), la version allemande, elle, déclare d'emblée que l'introduction « renonce délibérément à des indications bibliographiques ». Enfin, l'ordre même choisi par les éditeurs pour éditer les contributions, ordre qui ne correspond pas à celui des communications, ne convainc pas toujours. C'est ainsi, par exemple, que l'étude proposée par A. SAADA des archives de la bibliothèque de Göttingen figure dans la première partie (« Das Göttinger Bibliotheksarchiv als Archiv des Aufklärungsprozesses »), alors que son aspect le plus intéressant est consacré à la fonction de cette bibliothèque dans une culture universitaire en passe d'accéder à la modernité. Une même remarque vaut, en outre, pour les belles analyses que consacre T. KNOLLES aux collections de l'American Antiquarian Society (« Private and Institutional Collections in the Library of the American Antiquarian Society »). On ne comprend pas davantage pourquoi l'ouvrage ne commence pas par les articles s'attachant aux modes des classifications, dans la mesure où surtout ces derniers – on pense en particulier à la contribution de Y. POTIN (« Des inventaires pour catalogue ? Les archives d'une bibliothèque médiévale : la librairie royale du Louvre (1368-1429) ») ou à celle, déjà citée, de R.-J. SECKEL, s'efforcent de développer une théorie des rapports entre bibliothèques et archives. Le champ de recherche circonscrit par les éditeurs pose également problème. Si certains auteurs se penchent, à bon droit, sur le phénomène des sociétés de l'écriture, on se demande pourquoi ces dernières n'ont pas, de manière plus systématique, servi de points de comparaison, ce qui aurait permis, sans doute, de cerner mieux la spécificité des bibliothèques. La relative imprécision tant de la méthode proposée que des objets pour lesquels elle est censée valoir – c'est ainsi, par exemple, que l'intéressante contribution proposée par M. GIERL sous le titre « Bauen an der festen Burg der Aufklärung. Historia literaria von Heumann bis Eichhorn und die Göttinger Universität als reale und fiktive Bibliothek » envisage elle, la notion de bibliothèques dans un sens quasi métaphorique – est probablement l'une des raisons aussi du caractère inachevé de plusieurs articles (et on ne revient pas sur l'article de H. ROHLFING sur la première tentative de cataloguer les archives de la bibliothèque de Göttingen, article par ailleurs intéressant en soi, mais qui, en insistant de manière réitérée sur le fait qu'il correspond au sujet d'étude du colloque, semble indiquer justement que ce n'est pas le cas).

- 3 Même si la connaissance des impératifs de la production universitaire invite à une certaine indulgence, on est surpris, aussi, du style hypothétique dans lequel se plaisent quelques auteurs, de la fréquence de l'emploi du conditionnel (par exemple p. 46 et p. 62), de l'aveu que les recherches ne sont pas encore assez avancées pour pouvoir formuler des conclusions probantes (par exemple p. 181), de certains développements éminemment spéculatifs – ainsi, on peut se demander si les changements d'organisation de la bibliothèque universitaire de Leyde sont vraiment à mettre en relation avec la révolution copernicienne, ou s'ils ne tiennent pas plutôt à de simples raisons pratiques (C. BERKVEN-STEVELINCK, « Sur la trace des humanistes : la bibliothèque universitaire de Leyde », p. 48). De la même manière, faut-il réellement s'étonner que les ouvrages théologiques tiennent une part prépondérante dans cette bibliothèque (p. 41), alors qu'il a été dit qu'elle avait connu un essor important grâce au legs du théologien Holmann (p. 38), un legs que, de surcroît, on aimerait voir quantifié.

Enfin, le lecteur connaissant un tant soit peu l'histoire de la lecture se demande parfois s'il est vraiment nécessaire de se livrer à un déploiement d'érudition pour constater, finalement, que le souci de fonder une bibliothèque va de pair ou avec le souci éclairé de servir le bien public (E. CHAPRON: « Les bibliothèques florentines du XVIIIe siècle », M. DRUT-HOURS: « Les bibliothèques de l'Aufklärung : genèse d'une bibliothéconomie ») ou avec un désir de représentation (U.J. SCHNEIDER: « Repräsentation und Operation. Anmerkungen zu Augusts Bücherwelt »), ou encore que l'intérêt pour les ouvrages théologiques va en décroissant au cours du XVIIIe s.

- 4 Cet ouvrage collectif est peut-être desservi par son ambitieux programme, qui fait naître des attentes qu'il ne satisfait pas, en définitive. Cela ne signifie pourtant pas qu'il n'ait guère de qualités : plusieurs contributions, outre celles déjà mentionnées, comme les pages que D. DÖRING a consacrées aux bibliothèques publiques de Leipzig (« Die Leipziger öffentlichen Bibliotheken des 18. Jahrhunderts als Faktoren des wissenschaftlichen Lebens »), montrent bien l'intérêt qu'il peut y avoir à étudier les bibliothèques dans une perspective d'histoire culturelle. Mais dans le même temps, les articles rassemblés ici indiquent clairement que le programme que les éditeurs appellent de leurs vœux est encore loin d'être réalisé.
- 5 Christophe LOSFELD (Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung, Halle)